

Le savant prélat développé ensuite sa pensée en montrant les peuples du Nord, de race teutonique, occupés à la recherche de l'or et à étendre leur domination par la force brutale. L'éducation protestante les a jetés dans la matière et elle a courbé leur intelligence sous le joug avilissant du matérialisme.

Il suit le peuple anglais dans ses conquêtes, qui ont pour cause impulsive son amour de l'or, puis il montre le peuple américain engagé dans la même voie. Ce peuple, jeune encore, subit profondément l'influence de l'éducation protestante. Le beau le touche peu. Ce qu'il veut c'est de l'or. La vie intellectuelle pour lui nul intérêt ; il ne veut des sciences que ce qui enseigne à devenir millionnaire. Ses universités mêmes ne sont que des écoles de commerce et d'industrie.

Des deux systèmes d'éducation qui se disputent la pensée humaine lequel est le meilleur ?

Il faut choisir l'un ou l'autre, et l'adopter avec ses conséquences logiques. Le système catholique a pour but de faire de l'homme un être pourvu de facultés morales et intellectuelles, prêt à remplir ses devoirs et à porter ses responsabilités, le mieux possible, pour le Dieu qui l'a fait. Le système protestant, d'autre part, cherche à faire de l'homme un être intelligent, dont les facultés morales doivent être laissées à elles-mêmes pour se développer seules le mieux qu'elles peuvent ; il prépare l'homme à réussir dans le monde. Comme, dans ce dernier système la loi morale n'a pas de sanction adéquate, c'est l'intelligence que l'on y cultive d'une manière exclusive, comme si l'homme ne se devait de compte qu'à soi-même, et comme s'il pouvait avoir ses idées à lui sur la justice et l'honneur.

Voilà, dépouillé de son vernis et de son fard, le système d'éducation que l'on vous offre à la place de l'idéal et du code d'action et de vie catholiques.

Les conclusions sont faciles à tirer : Ne pas mépriser la science, la vraie ; elle fut de tout temps le domaine favori de l'Église catholique. Travailler pour notre foi, et se montrer toujours digne défenseurs de ses principes éternels et de son système d'éducation.

Les conclusions pour nous ne sont pas autres. Nous avons l'avantage, nous, d'avoir reçu en héritage de nos ancêtres ce noble système d'éducation catholique. Jusqu'ici, il a fleuri parmi nous, et c'est lui, lui seul qui nous a assurés, dans le Dominion—en donnant à nos hommes publics une formation supérieure—le prestige et l'influ-

ence qui jusqu'aujourd'hui ont contrebalancé les richesses et les connaissances soi-disant pratiques de nos compatriotes anglo-saxons. En garde donc contre les novateurs qui veulent nous enliser dans la matière et substituer à notre idéal le rêve unique du million. Le commerce, l'industrie et le progrès moderne ne sont pas incompatibles avec le catholicisme, c'est pratiquement prouvé ; mais n'allons pas, de grâce, déposer notre diadème de peuple à vues surnaturelles pour nous soumettre au joug humiliant et bas de l'utilitarisme. Quoi qu'on fasse ou qu'on dise, le bonheur de l'homme, même ici-bas, ne consiste pas à entasser machinalement dollar sur dollar, ni la grandeur d'un peuple à établir à coups de canons des comptoirs dans toutes les parties du monde. Pour se sentir heureux, tout homme doit travailler au bonheur de ses semblables, tout peuple doit faire aimer, sinon la religion divine, du moins l'honneur et la justice ; homme et peuple doivent faire le bien.

LIVIVS.

CHRONIQUE ÉCOLIÈRE

Encore une fois, par tout le monde, surtout dans les pays de foi, les sonneries des grandes villes, les petites cloches des villages se sont mises à retentir joyeusement dans la nuit, annonçant la naissance du Dieu-Enfant. Et des cités et des hameaux, des chants, des cris se sont élevés : Noël ! Noël ! et une grande allégresse est survenue aux âmes chrétiennes. Noël ! se sont criés les tout petits en pensant au Jésus grelottant dans sa froide crèche. Noël ! a dit la mère chrétienne invoquant en cette nuit celle qui devait le mieux la comprendre. Noël ! a crié l'homme chrétien en demandant à son sauveur force et protection. Et le pauvre loqueteux couvert de ses misérables haillons, sous son auvent mal clos, dans lequel passe en sifflant la rafale, a crié, lui aussi, mais d'une voix si faible, si tremblante que Jésus seul a dû l'entendre : Noël ! Enfin, le joyeux écolier, la joie au front, l'enthousiasme au cœur, l'allégresse dans l'âme, à son tour, s'est crié en entendant les sonores envolées des cloches : Noël ! Noël !

La messe de minuit, ici, a été touchante, sublime comme toujours. Les jeunes étaient chargés du chant. Des voix pures et fraîches ont fait retentir la voute de notre chapelle des louan-

ges à l'Enfant-Dieu. On admire encore cette année notre crèche de Noël, merveilleuse de naturel. À la cathédrale, le programme de la fête du jour a été tout à fait bien exécuté. L'Union Sainte-Cécile a renoué avec un succès sans précédent la belle messe en partie de l'abbé Larrieu. À l'offertoire, Mlle A. Fafard, de Lévis, a charmé délicieusement nos oreilles en rendant avec âme la pièce si touchante, le *Repentir* de Gounod.

Au séminaire, à 5 heures, salut solennel du Saint Sacrement. Chant et musique bien rendus. Aux vêpres, M. l'abbé Bourget se surpasse à l'orgue ; sous ses doigts agiles son merveilleux instrument prend un langage touchant en disant les vieux Noël dont la douce et simple harmonie, la mélodie pure et profonde nous fait presque pleurer de bonheur.

Non, mais ; ce qu'il a dû avoir froid cette année ! le pauvre vieux Santa Claus ; puis, la neige, depuis si longtemps qu'elle tombe. Ne soyons pas surpris si, un de ces jours, nous apprenons que le légendaire vieillard est "enneigé" quelque part dans les Laurentides. Comme les années passées, Santa Claus n'a pas oublié les écoliers dans la distribution de ses *Christmas gifts*. Toujours, en arrivant ici, par un ingénieux stratagème, il se déguise en... aimable procureur et nous gâte par de délicieux gâteaux et de succulents petits pâtés. Ah !... ces petits pâtés, tenez, rien que d'y penser, ... Curieux qu'il connaisse si bien le faible des écoliers, mais pas surprenant, avec sa longue expérience... aussi longue que sa barbe...

DAMASE POTVIN,
Élève de Physique.

EXPLICATIONS

Ce dernier numéro a pris des proportions considérables à cause d'une surabondance de matière survenue au dernier moment. Il a fallu, de plus, en retarder la publication parce que... nos "typos" ont chômé Noël—très légitimement—et fait leur visites du jour de l'An.

M. l'abbé Médéric Boily, ancien curé de St-Placide, décédé hier à Manchester, N.-H., États-Unis, à l'âge de 34 ans, était membre de la société d'une messe, section diocésaine, de la Caisse ecclésiastique du diocèse de Chiccutimi, et de la congrégation de Marie, Immaculée au Petit-Séminaire.